



Comment on batit une Eglise.

IL ÉTAIT dans l'hiver de 1818. Un homme à cheveux gris, mais encore robuste, se présentait à l'évêché de Sétz. Il était vêtu d'une longue veste de serge brune, taillée à la française et garnie de larges boutons. Son gilet descendait au milieu de ses jambes et couvrait une partie de sa culotte courte. Il tenait à la main un chapeau à trois cornes, et demandait une audience du digne et respectable évêque Mgr Soussol, de sainte et vénérable mémoire.

Le domestique veut savoir de quelle part il vient. — Mais, de la mienne, répond le brave homme. — Que demandez-vous à Monseigneur ? — Une demi-heure d'audience, c'est tout ce qu'il me faut. — Votre nom ? — Mon nom ne fait rien à la chose ; Monseigneur ne me connaît pas. Mais, après tout, je n'ai point de raison pour le cacher. Je m'appelle le père Jacotin Delangle, si ça vous fait plaisir à savoir. — Mais, que voulez-vous à Monseigneur ? — Je viens pour des affaires qui ne regardent que lui et moi.

Le domestique porta la chose à l'évêque, qui consentit à recevoir le paysan.

Introduit dans la chambre du prélat, notre homme ne savait trop comment entrer en matière. Il tournait son chapeau dans ses mains, et, entr'ouvrant les lèvres, aucune parole n'en sortait. Enfin, interrogé sur l'objet de sa